

## DE LA POÉSIE À LA MÉDECINE / DE LA MÉDECINE À LA POÉSIE: FORMATION D'UNE IMAGE DE POÈTE-MÉDECIN À L'EXEMPLE DE JUSTINUS KERNER

ADICO Patrice  
Maître-Assistant  
Enseignant-Chercheur  
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)  
Département d'Allemand  
[adicopatrice@yahoo.fr](mailto:adicopatrice@yahoo.fr)

### **Résumé**

La médecine et la poésie sont deux approches du monde qui semblent s'opposer. Mais, à les observer de très près, il existe des voies de raccordement qui relient ces deux disciplines. C'est justement ce que cet article montre à partir de la vie et de l'œuvre du médecin-poète allemand Justinus Kerner. Il ressort clairement que la poésie et la médecine, loin de s'exclure, sont deux activités qui s'interpénètrent.

**Mots clés :** Médecine, Poète, Image, Dissonances, Confluences

### **Abstract**

Medicine and poetry are two approaches to the world which seem to be opposed. But, when we observe them closely, we can discover the links between these two arts. That's why this article shows their relations from the life and the work of the German poet and doctor Justinus Kerner. It is clear that poetry and medicine aren't mutually exclusive, but these two activities influence each other.

**Keywords:** Medicine, Poet, Image, Dissonances, Confluences

### **Zusammenfassung**

Medizin und Lyrik sind zwei Zugänge zur Welt, die scheinbar im Widerspruch zueinander stehen. Wenn wir jedoch genau hinschauen, gibt es Verbindungswege zwischen den beiden Disziplinen. Das zeigt dieser Artikel, der auf dem Leben und Werk des deutschen Arztes und Dichters Justinus Kerner basiert. Es wird deutlich, dass sich Lyrik und Medizin nicht gegenseitig ausschließen, sondern ineinandergreifen.

**Schlüsselwörter:** Medizin, Lyriker, Bild, Dissonanzen, Konvergenzen

## Introduction

La médecine est généralement définie comme un: «Art qui a pour but la conservation de la santé et la guérison des maladies, et qui repose sur la science des maladies ou pathologie» (E. Littré, 1972, p. 123). Au vu de cette définition, le médecin peut être considéré comme un artisan doté d'une certaine habileté et d'une compétence à guérir. La médecine est alors pour le médecin l'expression de son savoir et de son savoir-faire dans le traitement des maladies en vue d'un résultat concret, c'est alors une praxis. Le médecin, étant imprégné de cet art d'ausculter et de soigner, peut-il s'aventurer dans d'autres domaines que celui de la médecine? Une telle préoccupation mérite réflexion. Pour G. Canguilhem (2013), cette question ne se pose même pas car, à son avis, «il est constant que les médecins cherchent [...] volontiers la philosophie de leur art dans la littérature» (p. 6). Nous sommes tentés de dire que la médecine est à la base d'un constant besoin de littérature.

Cela est d'autant plus vrai que sa pratique présuppose indéniablement la présence d'un praticien et d'un patient. De cette rencontre naissent des interactions qui font l'objet de récits. Du coup, des relations subviennent entre la médecine et le fait littéraire. Ainsi, des histoires médicales font irruption dans la littérature qui devient par ricochet le lieu de leur fixation.

Ce rapprochement qui se fait jour entre la médecine et la littérature s'exprime dans les différents genres littéraires, en l'occurrence dans la poésie. Cependant, ce rapport qu'elle tisse avec la médecine semble captieux, car la poésie est le plus souvent considérée comme le genre indigent de la littérature, alors que dans son déploiement, elle est le langage immémorial et épuré de la pensée. C'est justement pour cela que certains médecins l'ont utilisée comme moyen d'expression littéraire. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer l'Allemand Justinus Kerner (1786-1862) qui, tout en étant médecin, a produit des œuvres poétiques. À côté de ses recherches médicales, notamment sur le magnétisme animal ou encore sur la source psychogène des maladies, il est l'initiateur de la klecksographie<sup>1</sup>. Loin de l'univers médical, Justinus Kerner s'investit dans la poésie comme pour s'ouvrir au monde, l'explorer en vue de dépeindre ses sensations et ses émotions.

Il se pose alors le problème des rapports entre «l'homme-médecin» et «l'homme-poète». Ainsi, nous partons du postulat que ces deux approches du monde, à savoir la connaissance médicale et la connaissance poétique, sont compatibles. À ce titre, quel poète est-il ce médecin? Quel médecin est-il ce poète? Quels rapports la poésie et la médecine peuvent-elles tisser? C'est à ces questions qu'il s'agit de répondre tout en essayant de donner les caractéristiques d'une image du poète-médecin en parcourant à la fois l'œuvre poétique et la pratique médicale de Justinus Kerner. Cette étude s'articule autour de trois points essentiels. Le premier s'attachera à relever l'expression poétique du fait médical. Le second présentera la poésie kernerienne comme réceptacle d'un savoir médical. Le troisième cherchera à dégager l'image d'un poète-médecin reflétée par Justinus Kerner.

### 1. De la médecine à la poésie

Nous analysons dans ce premier point le passage de la médecine à la poésie, c'est-à-dire le passage du fait médical à l'expression poétique de celui-ci. Un élément va singulièrement polariser notre attention. Il s'agit d'un acteur médical que l'auteur évoque constamment sans toutefois le faire nommément, à savoir le médecin de campagne dont il expose le cadre de travail.

#### 1.1. Le médecin de campagne et son cadre de travail

Le personnage du médecin de campagne donne naissance à un genre littéraire qui fait son apparition au début du XIX<sup>e</sup>, en l'occurrence le roman médical dans lequel le médecin est présenté, de façon générale, comme un personnage exemplaire. Cependant il est rare qu'il soit peint dans la poésie. C'est presque

<sup>1</sup> C'est un procédé de création d'images à partir de taches d'encre.

inédit que Kerner le fait, peut-être parce que lui-même l'a été dans ses premières années de pratique médicale dans la Souabe, une région située au sud de l'Allemagne. Il exerce dans quatre villages, à savoir Dürrmenz, Wildbad, Welzheim et Gaildorf, comme il le dit lui-même: «Ich arbeite wie ein Gaul, der immer im Kreise in einer Tabaksmühle herumlaufen muss<sup>2</sup>» (J. Kerner, 1987, p. 96).

Comme nous le soulignons plus haut, le vocable médecin de campagne n'apparaît pas dans les poèmes de Kerner, cependant un grand nombre d'expressions périphrastiques nous donnent de penser que le poète accorde une large place au médecin de campagne, surtout à son cadre de travail. Loin des bruits de la ville, il s'investit dans un environnement en proie au confinement et au manque d'hygiène.

En général, «l'image du médecin de campagne alimente les représentations d'une mémoire collective qui l'imagine [...] se déplaçant de village en village» (A. Berner, A. Fichtenthal, D. Viviane, 2009, p. 75). En plus de se déplacer de village en village, le médecin de campagne a aussi cette particularité de se déplacer de maison en maison, le plus souvent à des heures indues comme le soulignent les vers suivants de son poème intitulé «Ärztliche Runde» (La ronde du médecin):

Geh' ich in der Mitternacht  
Durch der Häuser enge Reihn  
Hin, wo noch ein Kranker wacht  
Bei der Lampe mattem Schein<sup>3</sup> (J. Kerner, 2014, p. 144).

Aller à la rencontre de ses patients signifie pour le médecin de campagne la découverte du paysage qui, en réalité, n'est rien d'autre que son cadre de travail. Comme l'indique les vers susmentionnés, le médecin parcourt des chemins de toutes sortes pour visiter ses patients. Le poète associe le paysage à des vocables qui témoignent de l'aspect rustique de l'environnement de travail:

Die Sterne überm Tale stehn,  
Das Mühlrad nur man höret,  
Zum kranken Müller muß ich gehn,  
Er hat den Freund begehret  
Ich steig' hinab den Felsenstein,  
Es donnert dumpf die Mühle,  
Und eine Glocke tönt darein:  
„Die Arbeit ist am Ziele“!<sup>4</sup> (J. Kerner, 2014, p. 16).

Kerner dépeint clairement le paysage dans lequel plonge le médecin de campagne pour effectuer son travail. Dans ces vers transparait une image picturale du paysage dont les traits s'énoncent dans un champ lexical de la campagne: la vallée, les roues du moulin, le rocher, la cloche... Le poète ne fait que dresser la liste des composants d'un décor rustique. Sa tournée prend pour ainsi dire les allures d'une balade bucolique. Il doit traverser vallées et chemins presque impraticables pour se rendre auprès de ses patients. C'est tout l'effort que le médecin de campagne consent pour exercer son métier qui apparaît ici en filigrane.

Le paysage, à y voir de près, revêt une valeur symbolique dans ce contexte. Espace d'activité du médecin, le poète ne le voit pas comme un simple cadre, mais plutôt évoque la situation de médecin de campagne avec l'univers qui l'entoure étant entendu que «les idées humaines et la vie en société créent les paysages et les lieux et vice-versa [...]». Les paysages sont des manifestations de systèmes symboliques» (W. M. Gesler, 1991, p. 98). Ce symbolisme souligne distinctement le milieu dans lequel évolue le médecin de

<sup>2</sup>«Je travaille comme un canasson qui doit toujours tourner dans un moulin à tabac». [Notre traduction]

<sup>3</sup> «A minuit je parcours / Les rangées étroites des maisons / Où veille un malade / A la faible lumière d'une lampe» [Notre traduction]

<sup>4</sup> «Les étoiles se trouvent au-dessus de la vallée / On attend uniquement le bruit de la roue du moulin / je dois me rendre chez Müller, le malade / Il a désiré un ami / Je descends le rocher, / Les moulin tonnent sourdement / Et une cloche tonne: „Le travail touche au but“» [Notre traduction]

campagne; il se retrouve dans un univers qui prend de plus en plus une certaine dimension dans sa vie et il finit par s'identifier à lui.

Vu qu'il se déplace pour aller vers les patients, souvent accompagné d'un animal de compagnie, à en croire les vers ci-dessus, il doit braver les éléments de la nature et souvent l'obscurité pour accéder aux lieux d'habitation de ses patients:

Treues Tier! wenn freudig du  
Aufspringst und dein Schwänzlein lacht,  
Wenn man weckt aus Schlafes Ruh'  
Deinen Herrn um Mitternacht,  
Und wenn dann du vor der Tür  
Bellst und eilest mitzugehn,  
Mein' ich, daß du, gutes Tier!  
Mehr als ich fühlst Menschenwehn<sup>5</sup> (J. Kerner, 2014, p. 17).

L'évocation de l'animal de compagnie dans ces vers suscite un certain nombre de réflexions. D'une part, cette présence de l'animal traduit formellement la solitude à laquelle le médecin de campagne est peut être exposé, comme l'exprime le personnage de l'œuvre de M. Boulgakov (1984) intitulée «Récit d'un jeune médecin»:

Je restai environ deux heures à me tourmenter dans ma solitude, jusqu'à ce que mes nerfs ne puissent plus supporter les frayeurs que je me fabriquais. [...] Dans ma solitude près de la lampe, bien que personne ne me demandât d'ipéca, je me mis aussitôt, par faiblesse, à feuilleter le codex pour vérifier (p. 9).

D'autre part, cette image suggère que le médecin de campagne se fait accompagner par un animal domestique pour se prémunir contre d'éventuels dangers auxquels il peut être confronté lors de ses différentes visites:

Und mein Hündlein stutzt und bellt,  
Will mit mir nicht weitergehn.  
Wolken, fliegt vom Himmelszelt!  
Daß die Sterne leuchtend stehn<sup>6</sup>» (J. Kerner, 2014, p. 144).

Le médecin de campagne apparaît ici comme un héros qui brave diverses situations malencontreuses tout en s'armant de courage pour poursuivre sa mission. En somme, évoluant dans un tel univers, il traduit, à proprement parler, une vision classique du médecin qui doit avoir des traits d'humaniste et de bravoure. De plus, à cette vision s'attache une autre que l'auteur s'évertue à relever et qui colle, pour ainsi dire, à la réalité du décor que la campagne offre. Il est vu comme un «médecin [...] pauvre comme ses patients» (J.-I. Ranvoize, 1912, p. 33). Le poète le traduit à travers un rapprochement entre le médecin et son cheval (son moyen de transport): «Armer Arzt! Kein Trank, kein Bette / O Arzt! noch ärmer als dein Pferd»<sup>7</sup> (J. Kerner, 2014, p. 129).

Cette image métaphorique souligne deux aspects qui touchent à la vie du médecin de campagne. Le premier est directement lié à l'exercice de ses fonctions. En effet, le médecin, qui travaille à la campagne, n'a généralement pas les ressources techniques appropriées pour apporter l'aide médicale adéquate dans certaines situations. Même s'il a les connaissances requises pour l'exercice de sa profession, il est impuissant face à certains cas de maladie. Les conditions de travail sont par ailleurs très ardues. Justinus

<sup>5</sup> «Fidèle animal! Quand tout joyeux / Tu bondis et ta queue rit, / Quand on tire de son sommeil / ton maître vers minuit, / Et quand devant la porte / Tu abois et t'empresses de m'accompagner / Je sais maintenant que tu es un bon animal ! / Plus que moi tu ressens les douleurs humaines » [Notre traduction]

<sup>6</sup>«Et mon chiot reste tantôt coit, tantôt aboie / Il ne veut plus continuer le chemin avec moi / Nuage, volez de la voûte céleste ! / Que les étoiles restent lumineuses» [Notre traduction]

<sup>7</sup>« Pauvre médecin! Pas de breuvage, pas de mangrove / Oh médecin ! Encore plus pauvre que ton cheval» [Notre traduction]

Kerner en donne une illustration dans les vers suivants dans lesquels le médecin est obligé d'examiner un malade à la faible luminosité d'une lampe:

Geh' ich in der Mitternacht  
 Durch der Häuser enge Reihn  
 Hin, wo noch ein Kranker wacht  
 Bei der Lampe mattem Schein<sup>8</sup> (J. Kerner, 2014, p. 129).

J.-I. Ranvoize (1912) fait étalage de ces conditions:

Les conditions les plus défavorables se rencontrent certainement dans l'exercice de la médecine de campagne. Mauvaises conditions hygiéniques du malade, ignorance, mauvaise volonté, défiance et entêtement de l'entourage, surmenage du médecin, insuffisance de son outillage, difficultés pour l'amener auprès du malade, tout concourt à rendre ici notre tâche pénible, et peu probants les résultats de nos soins (p. 46).

Telles que ces conditions sont présentées, Ranvoize souligne simplement que le médecin de campagne travaille dans une zone démunie dont les habitants sont pauvres. En clair, celui qui y travaille ne peut espérer s'enrichir, car «à ces malades pauvres et simples, il faut un médecin pauvre et simple» (L. B. Bonjean, 2009, p. 11). Ce sentiment subjectif de se sentir isolé (solitude), dont nous parlions tout à l'heure, ne peut seulement s'exprimer en nombres de kilomètres (se trouver loin de la métropole), il trouve aussi son expression dans une situation pécuniaire précaire qui est le second aspect lié à l'image métaphorique évoquée plus haut.

Le médecin de campagne est, en réalité, pauvre et ne peut penser à se faire suffisamment d'argent dans des zones campagnardes. Justinus Kerner lui-même le confesse lorsqu'il exerçait dans le village de Dürrmenz: «Ich sehe übrigens schon, dass ich nicht lange hier bleiben werde, denn ich möchte auch Geld haben, und das erhalte ich hier nicht<sup>9</sup>» (Kerner cité par B. Ho, 1929, p. 337). Cependant, cet environnement rustique finit par donner au médecin une certaine orientation dans la pratique de son art; il lui imprime encore plus les marques d'une action humanitaire.

## 1.2. Le médecin de campagne et l'humain

La pratique médicale du médecin de campagne semble réunir deux pôles de la douleur; la douleur sociale et la douleur physique. En plus d'intervenir dans le champ de la douleur physique des patients, il apporte un certain soutien dans le cadre de la douleur sociale. Essayer de saisir la douleur au niveau corporel et social est pour lui une autre façon de se faire une idée claire du sens même de l'existence. Il se met en réalité à l'écoute de ses patients et leur est complètement dévoué. Dans une même journée, il peut rendre visite à plusieurs patients. Sa journée se trouve alors très chargée comme en convient Justinus Kerner (2014): «Alte Uhr! dich hat die Zeit / So wie mich verletzt schwer! / Geht auch noch mein Tagwerk heut<sup>10</sup>» (p. 162). Toutes ces visites l'amènent à tisser des relations particulières avec ses patients. Il s'intègre ainsi dans la vie sociale des malades et leur apporte un soutien psychologique véritable ainsi que le conçoivent V. Kalitzkus et H Abholz (2017):

Im Verlauf einer Krankheit sind viele soziale Verbindungen unterbrochen. Krankheit erzeugt und fördert beim Kranken ein verzerrtes, fragmentiertes Bild seiner selbst. Mit Hilfe der Vertrautheit mit dem Kranken und der besonderen Nähe, die ihm zugebilligt wird, muss der Arzt diese gestörten

<sup>8</sup>«A minuit je parcours / Les rangées étroites des maisons / Où veille un malade / A la faible lumière d'une lampe» [Notre traduction]

<sup>9</sup> «D'ailleurs, je remarque déjà que je ne resterai pas longtemps ici, car j'aimerais avoir de l'argent et je ne l'ai pas ici.» [Notre traduction]

<sup>10</sup>« Ancienne horloge ! Le temps t'appartient / Combien de fois ne m'as-tu pas blessé / Ma journée de labeur continue encore» [Notre traduction]

Beziehungen des Kranken ausgleichen und den sozialen Bezug des beschädigten Selbst wiederherstellen (p. 63).<sup>11</sup>

C'est justement pour cette raison que le poète s'exclame: «O Kranker, freue dich! / Er [der Landarzt] nimmt dich gastlich auf!<sup>12</sup>» (J. Kerner, 2014, p. 24). Le médecin de campagne élabore une véritable connaissance du patient. Cette élaboration s'effectue non seulement sur le plan corporel, mais aussi psychologique. Au niveau corporel, il s'agit de faire le diagnostic de la maladie et au niveau psychologique de s'intéresser au quotidien des patients. Cela se justifie surtout par le fait que le médecin de campagne effectue des consultations à domicile et ainsi « s'immisce » constamment dans la vie de ses patients. Sans toutefois exagérer, il peut même endosser le costume d'un confident. Il contribue donc à développer un lien social et de convivialité avec eux: « Ein Herrlein sieht man kommen: / „Ich bin der neue Arzt, den warm / Die Bürger aufgenommen!“<sup>13</sup>» (J. Kerner, 2014, p. 32). Il devient une partie intégrante de la vie des campagnards; il connaît tout le monde et tout le monde le connaît:

In Müllers Kammer tret' ich nun:  
Starr liegt des Greisen Hülle,  
Es stockt sein Herz, die Pulse ruhn,  
Und draußen auch wird's stille<sup>14</sup> (J. Kerner, 2014, p. 32).

Le fait que le poète cite nommément la personne à qui appartient la chambre dans laquelle le médecin fait irruption pour constater le décès de cette dernière est une preuve qu'il connaît les habitants du village dans lequel il exerce. Il existe une véritable proximité entre les habitants du village et lui. On n'hésite pas souvent à venir le chercher quelle que soit l'heure:

Es klopfet noch an seiner Tür,  
Liegt er im Todeskampfe,  
Und ruft: „Herr Doktor! kommt mit mir,  
Mein Weib fiel um im Krampfe<sup>15</sup>» (J. Kerner, 2014, p. 32).

Angoissé par les souffrances de sa femme, ce mari considère le médecin comme son seul espoir. Justinus Kerner dévoile nettement que le médecin de campagne est vu comme le dernier rempart dans la souffrance dont il fait l'expérience sous toutes les coutures:

Welche Wirkung hat es, fünf- bis sechsmal in der Woche mit schwerstem Leid anderer Menschen konfrontiert zu werden, zu versuchen, es zu verstehen, und zu hoffen, es zu überwinden? Ich meine nicht physisches Leid, das meist innerhalb von Minuten gelindert werden kann, sondern das Leid des Sterbens, des Verlustes, der Angst, der Einsamkeit, des Gefühls, [...], das Gefühl der Sinnlosigkeit<sup>16</sup> (V. Kalitzkus et H Abholz 2017, p. 107).

Le médecin de campagne essaie, avec la même intensité, de soulager la douleur physique des patients, mais aussi de partager leur peine et de les comprendre. Pour lui, la pratique de la médecine dépasse le

<sup>11</sup>«Au cours d'une maladie, plusieurs liens sociaux sont rompus. La maladie provoque chez le malade une image fragmentaire et déformée de lui-même. Grâce à sa familiarité avec le malade et la proximité toute particulière dont il bénéficie, le médecin doit restaurer les relations perturbées du malade et rétablir le lien social du moi altéré» [Notre traduction]

<sup>12</sup>«Oh Malade, réjouis-toi ! / Il [le médecin de campagne] te reçoit chaleureusement » [Notre traduction]

<sup>13</sup>«On voit un petit monsieur venir: / „Je suis le nouveau médecin / Qui accueille chaleureusement les citoyens !“» [Notre traduction]

<sup>14</sup>« J'entre maintenant dans le chambre de Müller : / La dépouille rigide du vieillard est étendue / Son cœur a cessé de battre, il n'y a plus de pouls / Et tout est calme dehors» [Notre traduction]

<sup>15</sup> «On frappe à sa porte, / Se meurt-il / Il se met à crier:“Monsieur le docteur! Venez avec moi / Ma femme a des spasmes“» [Notre traduction]

<sup>16</sup> «Que d'effet cela fait d'être confronté cinq à six fois dans la semaine à des douleurs atroces d'autres hommes, d'essayer de les comprendre et espérer les surmonter ? Je ne pense pas seulement à la douleur physique qui pour la plupart du temps peut être soulagée en l'espace de quelques minutes, mais plutôt de la douleur de la mort, de la perte, la peur de la solitude, [...], le sentiment de l'absurdité.» [Notre traduction]

cadre strict de sa profession ; il ne s'agit plus de satisfaire uniquement aux obligations liées à celle-ci. Il en franchit complètement les frontières. Il devient un véritable humaniste, car il s'ouvre à l'autre pour partager avec lui ses peines, sa douleur, son désespoir. Le patient doit être considéré dans sa totalité. Il incarne l'humanisme comme le conçoit Hannah Arendt (1974): «La question de l'ouverture à autrui [...] est en fait la condition préalable de l'humanité dans le sens du terme» (p. 45). Pour Justinus Kerner, le médecin de campagne symbolise un certain idéal d'humanité. C'est pour cette raison que Lisador (2017) dans son poème intitulé «Médecin de campagne» dit de lui qu':

Il aurait pu travailler à la ville  
Partir en exil  
Tout comme ses prédécesseurs  
Il a privilégié le cœur  
L'humain (p. 3).

Ayant «privilégié le cœur», le médecin de campagne s'occupe entièrement de la personnalité de son patient. De ce fait, il est amené à reconnaître que sa personnalité n'est pas une entité complètement déterminée et à saisir la réalité, ce qui le désavantage. Ce désavantage se situe à vrai dire au niveau social. Ce regard que jette Kerner sur l'activité du médecin de campagne pose, en réalité, le problème de la différence socioéconomique qui prévaut au sein de la société et qui influe considérablement sur la prestation médicale. De toutes les façons, Kerner donne dans sa poésie une vision délicate du médecin de campagne et de ses patients. Cependant, cette poésie est aussi imbibée d'un savoir médical.

## 2. De la poésie à la médecine

La poésie de Justinus Kerner se présente comme un réceptacle d'un certain savoir médical. Nous nous limitons ici à deux éléments, à savoir le diagnostic des troubles psychiques et émotionnels ainsi que la vieillesse.

### 2.1. Le diagnostic des troubles psychiques et émotionnels

Sa connaissance de l'anatomie de l'homme se déploie clairement dans ses poèmes. Pour ce faire, il donne au lecteur de comprendre comment certains organes tels que l'œil et le cœur traduisent clairement les émotions. Car, pour lui, les deux éléments sont profondément liés dans l'exposition de nos états d'âmes:

Herz! – wie bist du inniglich  
Mit dem Auge doch verbunden!  
Schlägt die Welt dir blut'ge Wunden,  
Zeigt im Aug' die Träne sich<sup>17</sup>» (J. Kerner, 2014, p. 14).

Cette présentation expresse du cœur au début de cette strophe indique que le poète-médecin estime que le cœur est le lieu d'expérience des émotions que vivent les humains dont l'œil en est le reflet. L'affirmant ainsi, ceci donne d'entrer dans le domaine des troubles psychiques et émotionnels que l'homme peut vivre. Parlant justement de l'œil, G. Maciocia (2012) déclare que: «l'examen des yeux joue un rôle extrêmement important dans le diagnostic des troubles psychiques et émotionnels. Dès que le patient s'assied, l'éclat des yeux est la première chose que je regarde avec soin» (p. 177). Pour Justinus Kerner, les deux organes traduisent au mieux l'état de santé psychique de l'homme. Il semble se rapporter à la psychologie expérimentale qui est une étude faite par le truchement de

<sup>17</sup>«Cœur! – Comme tu es / Profondément lié à l'œil / Quand le monde te fait des blessures ensanglantées, / Les larmes dans les yeux le démontrent» [Notre traduction]



l'observation et de l'expérimentation, car lui-même a fait beaucoup d'expériences dans ce cadre. Selon lui, les états de tristesse et de joie qu'éprouvent le cœur humain trouvent leur prolongement dans les yeux. Ils sont l'expression physiologique des états d'âme: «D'après mon expérience clinique, l'éclat (ou le manque d'éclat) des yeux reflète fidèlement l'état de l'Esprit et du Psychisme. Je n'ai jamais connu de cas où j'ai été trompé par ce signe. Les yeux sont le reflet de l'état de l'Esprit, du Psychisme et de l'Essence» (G. Maciocia, 2012, p. 177).

Kerner fait ressortir une vérité scientifique dans ses poèmes pour souligner le rôle incontournable des yeux. Nous comprenons dès lors que si les yeux sont étincelants, cela dénote d'un bon état de santé. Par contre, s'ils sont blafards tout au plus pâles et décolorés, cela voudrait dire que l'on est sujet à une perturbation émotionnelle:

[...]  
Schlägt die Welt dir blut'ge Wunden,  
Zeigt im Aug' die Träne sich.  
[...]  
Aber wird dir Wonne, Herz! Sonnig dann das Auge funkelt!<sup>18</sup>» (J. Kerner, 2014, p. 14).

Quand le cœur est en proie à la mélancolie, au tourment, à l'abattement, en somme à une blessure émotionnelle, les yeux changent de coloration: «Grün das kranke Auge hellt<sup>19</sup>». L'utilisation de «Wonne» (exaltation) fait allusion à notre état de joie, d'exultation, de bonheur.... Dans un tel état, si nous nous rapportons à Kerner, les yeux billeraient comme l'éclat du soleil: «Sonnig dann das Auge funkelt<sup>20</sup>». Tout cet état de jouissance traduirait nettement l'éclat dans les yeux. G. Maciocia (2012) le résume ainsi:

La tristesse, le chagrin et le choc émotionnel rendent les yeux ternes et sans éclat. L'excès de joie, dans le sens que nous donnons plus haut à ce terme, rend les yeux non contrôlés et légèrement trop humides. Avec la peur, les yeux deviennent un peu trop saillants et bougent souvent. Le sentiment de culpabilité rend le regard fuyant et fait que les paupières se ferment d'un mouvement rapide en parlant. La honte rend le regard terne et « non contrôlé » dans le sens où la personne est incapable de regarder les autres en face. Le manque d'éclat des yeux reflète de façon très précise la présence d'une tension émotionnelle qui peut aussi bien venir du passé que du présent (p. 177).

Les yeux sont la réverbération de la situation psychique, tout au plus celle de l'état de santé. Lorsque le cœur se trouve affecté par diverses émotions, les yeux deviennent le tableau de bord de ces derniers, leur représentation matérielle. Même le cœur peut également subir positivement ou négativement les différents états d'âme.

Ainsi, lorsque le poète parle par exemple de «das Herz gern im Tode bricht<sup>21</sup>» (J. Kerner, 2014, p. 14), il fait tout simplement allusion aux symptômes qui peuvent être liés au cœur et qui troublent sa physiologie naturelle, à savoir les palpitations, l'agitation, la surexcitabilité... Dans les différentes situations auxquelles le cœur est confronté, l'on peut souligner son changement de pouls. Les expériences menées par Lehmann sur les effets des impressions agréables et désagréables sont édifiantes. Il en vient à la conclusion que les impressions agréables entraînent une certaine augmentation de l'amplitude du pouls et une augmentation de volume alors que les impressions pénibles produisent une diminution du pouls qui émane d'un affaiblissement des contractions du cœur (Cf. G. Maciocia, 2012, p. 179). Nous venons à la conclusion que l'examen du pouls du cœur est consubstantiel à l'évaluation des troubles psychiques et émotionnels. Nous nous référons une fois de plus à G. Maciocia (2012) pour plus de précisions:

<sup>18</sup>« [...] / Quand le monde te fait des blessures ensanglantées, / Les larmes dans les yeux le démontrent. / [...] / Mais que le cœur soit dans l'exaltation ! / L'œil flambe de soleil! » [Notre traduction]

<sup>19</sup>«L'œil malade verdit» [Notre traduction]

<sup>20</sup>«L'œil scintille comme l'éclat du soleil» [Notre traduction]

<sup>21</sup>«Le cœur est en souffrance» [Notre traduction]



Les qualités de son pouls et leur signification diffèrent souvent des qualités traditionnelles. D'après mon expérience clinique, voici certaines qualités du pouls du Cœur et leur signification émotionnelle. Un pouls du Cœur Vaste traduit souvent des troubles émotionnels en tout genre (tristesse, chagrin, colère, sentiment de culpabilité, etc.). [...] Dans certains cas, il se peut que le pouls soit totalement Faible et Rugueux, et que la seule position qui ressorte soit celle du Cœur ; on peut être enclin à penser, face à ce tableau, que seule la position du Cœur est normale alors qu'en fait, c'est le contraire. Lorsque toutes les positions sont Faibles et Rugueuses, et que seule la position du Cœur se sent nettement, je considère que la position du pouls du Cœur est relativement « Vaste » et que ce tableau traduit des troubles émotionnels profonds. Un pouls du Cœur Arrondi est un pouls qui est plus rond que la normale, un peu comme une petite balle, mais en même temps, c'est un pouls assez court [...] Un pouls du Cœur Rugueux traduit un vide de Sang du Cœur dû à la tristesse, au chagrin ou à l'inquiétude. C'est un pouls courant chez les femmes (p. 79).

Tous ces différents changements dans le cœur influent indubitablement sur les yeux:

Wenn lang das Herze leidet Pein,  
Wird gern das Auge trüb und blind  
Und wird das Auge blind und trüb,  
Das Herze gern im Tode bricht<sup>22</sup> (J. Kerner, 2014, p. 14).

Les yeux et le cœur s'influencent mutuellement et sont comme des vases communicants. C'est justement pour cela que le poète a pu affirmer que le cœur est en relation directe avec l'œil, car il est relié à l'œil à l'intérieur et à l'extérieur du coin de l'œil et dans les vaisseaux sanguins. Justinus Kerner semble accorder une primauté à ces organes quand il affirme: «Das Auge und das Herze sind / Zwei Liebende, eng im Verein<sup>23</sup>» (J. Kerner, 2014, p. 14).

Le cœur et les yeux sont en parfaite harmonie et sont d'une importance capitale. Le cœur apparaît comme la tour de contrôle de l'organisme humain, c'est à ses battements que l'on peut contrôler la vie. En plus de ce diagnostic de ces troubles émotionnels et psychiques, nous trouvons dans la poésie kernerienne des éléments ayant trait à la vieillesse.

## 2.2. Le diagnostic de la vieillesse

Parmi les données médicales contenues dans la poésie de Justinus Kerner nous pouvons relever des informations sur la vieillesse, notamment dans son poème intitulé «Sechzig Jahre». Un titre évocateur d'autant plus que les Nations-Unies définissent l'âge de la vieillesse à partir de 60 ans. Apparemment, le poète considère également cet âge comme la période du début de la vieillesse.

Elle peut être comprise comme la perte irréversible des fonctions des cellules qui conduit inévitablement à la mort de l'organisme. Elle est perceptible à travers des faits médicaux et des maladies accrues des organes. C'est ce que nous fait comprendre Kerner dans son poème «Sechzig Jahre». Dès le début de ce poème, il semble donner la définition de la vieillesse tout en exprimant une inquiétude: «Immer wird mir todesbang, / Wenn ich überschlag', / Daß ich sechzig Jahre lang / Meine Nase trag'<sup>24</sup>» (J. Kerner, 2014, p. 14).

Le néologisme «todesbang» que l'on peut traduire de façon littérale en français par «peur bleue de la mort» indique clairement que la vieillesse frappe à la porte de sa vie. Ainsi, elle serait synonyme d'une fin prochaine selon G. Condrau (1976): «Die Todesnähe ist es..., welche dem Altern seine besondere

<sup>22</sup> «Quand le cœur est en proie à la souffrance / l'œil devient terne et mat / Et quand l'œil devient terne et mat / Le cœur est en souffrance» [Notre traduction]

<sup>23</sup> «L'œil et le cœur sont / deux amants intimement liés» [Notre traduction]

<sup>24</sup> «J'ai toujours une peur bleue de la mort / Quand je pense que pendant soixante ans / je porte mon nez» [Notre traduction]

Prägung gibt<sup>25</sup>» (p. 123). Le poète va justifier cette peur et cette période inéluctable de la vie par des éléments scientifiques. Il le dit de façon métaphorique dans les vers suivants: «Aus Büffelhaut und Eisenblech / Besteht kein Menschenleib<sup>26</sup>» (J. Kerner, 2014, p. 125).

Le simple fait de dire que le corps de l'homme ne soit ni comparable à la peau de buffle ni à une tôle soulève la problématique de sa fragilité et des changements auxquels il est exposé. L'auteur touche à coup sûr aux aspects biologiques du vieillissement qui sont irréversibles. Tout l'organisme subit une sénescence, une détérioration du fonctionnement cellulaire ou des systèmes de protection contre l'oxydation, une transformation du métabolisme... Il existe donc une certaine incapacité à préserver l'homoeostasie. Ce qui conduit irrésolument à la fragilité de l'individu à partir de cet âge. C'est pour cette raison que le poète s'écrie: «Wenn ich jetzt zusammenbrech<sup>27</sup>» (J. Kerner, 2014, p. 125). Cette métaphore souligne que le vieillissement se manifeste clairement par une réduction des aptitudes fonctionnelles de l'organisme; le corps subit une certaine déchéance. Ainsi, lorsque ses stocks fonctionnels sont réduits, l'organisme éprouve toutes les difficultés à faire face aux cas d'agression. Le système nerveux, le système cardiovasculaire, l'appareil respiratoire, l'appareil digestif, l'appareil locomoteur, l'appareil urinaire, les organes des sens, les organes sexuels, la peau et les phanères, le système immunitaire sont sujets à une évanescence.

Cette évanescence des organes durant la vieillesse conduit à une fragilité qui est vue comme «une diminution des réserves physiologiques de la personne vieillissante. L'adaptation du sujet aux différents événements stressants de la vie (psychologiques, accidentels ou maladies) étant plus difficile, il est plus à risque de perte d'autonomie» (G. Maciocia, 2012, p. 81). Inévitablement, quand le sujet vieillissant perd certaines capacités physiologiques, il est soumis à de fréquentes douleurs:

Ach! mir im Haupte tobt unsäglich  
Ein Schmerz durch Nerven und Gebein!  
Und ist er einen Tag erträglich,  
Am andern steigt nur die Pein<sup>28</sup> (J. Kerner, 2014, p. 114).

Le sujet vieillissant est constamment soumis à de multiples maux. Pour l'auteur, la vieillesse pose un problème conceptuel qui consiste à ne pas différencier la vieillesse de la maladie. La probabilité qu'un sujet vieillissant tombe fréquemment malade est très élevée et cela est dû au changement physiologique des organes et du système.

Comme nous pouvons le constater, l'homme-médecin qui est Justinus Kerner a souvent laissé place à l'homme-poète. Il en découle une certaine image que la troisième partie de notre travail va essayer de relever.

### 3. Image d'un médecin-poète où l'expression de l'homme-poète dans l'homme-médecin

Justinus Kerner frappe l'image du poète médecin d'un jour nouveau. Mais, bien avant de souligner cet élément nouveau qui apparaît chez Kerner, intéressons-nous à ce qui est plus général dans la poésie et la médecine. Bien qu'étant deux univers dissemblables ayant chacun ses caractéristiques, des voies de raccordement peuvent relier ces deux arts. Cela dit, pour mieux comprendre l'image que présente Kerner, il paraît opportun de jeter un coup d'œil sur l'acte opératoire du médecin et du poète.

<sup>25</sup> «La mort prochaine donne un caractère particulier à la mort particulière à la vieillesse» [Notre traduction]

<sup>26</sup> «Le corps de l'homme / N'est ni fait en peau de buffle ni en tôle de fer» [Notre traduction]

<sup>27</sup> «Maintenant je m'effondre» [Notre traduction]

<sup>28</sup> «Ah ! Dans ma tête lancine indiciblement / Une douleur qui traverse mes nerfs et la membrure / Et un jour elle est supportable / Un autre jour la douleur s'intensifie » [Notre traduction]

D'abord, le médecin et le poète ont recours à la parole. La poésie dans sa nature, est l'acte de produire une œuvre en ayant recours aux mots, donc au discours. C'est ce que Friedrich Hegel (1997) signifie clairement: «Le poète doit habiller ses créations dans des mots et les communiquer par le langage» (p. 263). C'est un discours qui permet d'exprimer et de dépeindre par le biais du langage ce que le poète voit et ressent. De ce fait, la poésie est sonore car il y a l'intervention de la voix. Elle apparaît comme le moyen premier de divulgation de la poésie. Toute poésie est faite pour être dite; elle est discours, donc acte de communication qui est en quelque sorte performative. Paul Valéry (1978) affirme que: «la poésie est l'ambition d'un discours [...]» (p. 123). Ce discours que nous avons dans la poésie se retrouve dans la médecine et se manifeste lors de la consultation.

Pendant une consultation, il s'engage un entretien entre le médecin et le patient. Le patient traduit dans un discours l'ensemble des signes et des douleurs qu'il ressent. Il y a ici, comme dans la poésie l'intervention de la voix. C'est à juste titre que Justinus Kerner en parle dans un de ses poèmes intitulé «Der Kranke und die Stimme» (Le malade et la voix), dans lequel le poète décrit un entretien entre un malade et un médecin. L'acte de la parole se fait aussi jour à la fois dans la poésie et la médecine.

En plus du discours qui les réunit, il y a l'acte d'écriture. Dans la poésie, la manifestation physique du discours poétique est un texte (le poème). Il y a une matérialité des mots : la poésie passe de l'état verbal à l'état graphique. Cette même transformation s'observe dans la médecine. L'acte d'écriture se retrouve également chez le médecin lorsque nous nous référons à la prescription qui est vue comme :

un acte qui consiste à prescrire un traitement sur une ordonnance, après avoir effectué un diagnostic. La prescription peut concerner des médicaments, mais aussi des dispositifs médicaux, des examens biologiques ou radiologiques, des actes de kinésithérapie ou des cures thermales (APM, 2014, p.1).

Du coup, le médecin élabore un texte relativement à la maladie du patient. Par ailleurs, l'acte d'écriture chez le poète fait appel à la maîtrise de sa plume, donc de la main comme on le constate chez le chirurgien. La maîtrise de la main par le chirurgien et la maîtrise de la plume par le poète se retrouvent dans la volonté d'extériorisation d'une forme idéale, dans la volonté de ciseler la matière qui occupe, de trouver un moyen d'expression. Il y a quelque chose de technique dans la réunion de ces deux disciplines.

Un autre élément qui semble réunir poésie et médecine est la lecture. La poésie est destinée à la lecture qui, en réalité, n'est pas une lecture ordinaire. On ne peut lire un texte poétique comme on lit un texte prosaïque. Elle est plus exigeante et demande de la part du lecteur une vigilance toute particulière. Sa lecture impose un certain nombre de connaissances sur la poésie pour saisir le sens du texte poétique, à savoir la versification, la typographie, la syntaxe... La poésie est une activité qui non seulement exige des efforts particuliers de la part du poète, mais aussi de la part du lecteur: «De même que le poème exige du poète une activité en profondeur de tout son être, de même, pour être reçu, le poème exige du lecteur ou de l'auditeur, une attention privilégiée, exactement une attention créatrice... » (G. E. Clancier, 1973, p. 72). Cette lecture s'impose aussi au poète lui-même, mais sous un autre angle. Il fait acte de lecture quand il veut déchiffrer et saisir le monde. De même dans la médecine, une certaine lecture s'impose au médecin. Le patient qui parle et qui décrit les symptômes de sa maladie devient un texte ainsi que son corps qu'il présente au médecin dont les différentes manifestations doivent être lues et décryptées par le médecin pour faire un diagnostic exact.

Nous comprenons pourquoi Justinus Kerner a été à même de faire de la poésie, parce que ces deux «sciences» partagent les mêmes vertus. Le poète et le médecin cherchent à comprendre la vie, comme le déclare Lorand Caspar (2017) : «Le poète [...], le scientifique vraiment ouverts, cherchent à déployer leur quête autant que leur vie, les deux étant inséparables» (p. 2.). Cette compréhension de la vie, cette

passion qui animait Kerner dans ses recherches ont fait qu'il a été le premier à donner une description circonstanciée du botulisme<sup>29</sup>.

Il s'est même intéressé aux zones sombres de l'âme, aux phénomènes comme le sommeil, la clairvoyance et même le magnétisme. En clair, toute sa pratique médicale résidait dans le fait de comprendre l'homme dans son entièreté. En tant que médecin, il s'intéressait à tous les domaines de la vie de l'homme à en croire Otto-Joachim Grüsser (1987): «Kerner versuchte alle Lebensbereiche zu erfassen, denen er als Arzt begegnete<sup>30</sup>» (p. 54). Ainsi, toute sa théorie élaborée autour des maladies psychogéniques et somnambuliques sont en réalité l'expression de l'homme-poète dans l'homme-médecin.

Une telle passion ne peut trouver son expression que dans la poésie. En clair, l'homme-poète et l'homme-médecin partagent les mêmes passions pour l'homme et le monde. C'est pour cette raison que l'écriture poétique kernerienne est fondée sur l'acte médical d'autant plus que plusieurs références médicales y abondent. L'écriture poétique est pour lui une manière de le rendre triomphant face à l'acariâtreté de son travail en l'aidant à introduire une lumière dans les situations médicales auxquelles il faisait face, surtout de comprendre la souffrance que les malades éprouvent. C'est pour cette raison que sa poésie, qui est une réalisation de soi, est l'expression de la souffrance observée et de la souffrance ressentie en tant que médecin:

Poesie ist tiefes Schmerzen,  
Und es kommt das echte Lied  
Einzig aus dem Menschenherzen,  
[...]  
Doch die höchsten Poesien  
Schweigen wie der höchste Schmerz<sup>31</sup>» (J. Kerner, 2014, p. 11).

Ses activités médicales servent de réservoir de créativité poétique et sa poésie, quant à elle, sert d'exutoire.

## Conclusion

Cette étude a révélé que la poésie et la médecine, loin de s'exclure, sont deux activités qui s'interpénètrent. Elles cherchent toutes deux en réalité à mieux saisir l'homme, sa relation avec lui-même et avec le monde. Le médecin-poète, à l'image de Justinus Kerner, essaie de mettre en formes transmissibles des expériences médicales. La littérature, en général, et la poésie en particulier devient pour le médecin un lieu non seulement pour étaler son savoir, mais aussi un lieu d'évasion comme pour échapper, pour un temps, à son art médical afin de s'investir dans un autre art, à savoir la poésie. Le médecin apparaît comme un double artiste; il transfère son art médical dans l'art poétique. La poésie kernerienne est son oasis, une façon de se ressourcer face à une profession qui draine son lot de douleur et de chagrin, car la poésie étant d'essence à pénétrer les choses. En un mot, un médecin a toujours une part de poète en lui. Pour parodier V. Hugo (1950) qui disait qu'«un poète est un homme enfermé dans un homme» (p. 586), nous disons que le médecin est un poète enfermé dans un homme.

<sup>29</sup> C'est une maladie paralytique d'origine alimentaire. Elle est causée par une neurotoxine bactérienne.

<sup>30</sup> «Kerner essayait de comprendre tous les domaines de vie qu'il rencontrait en tant que médecin» [Notre traduction]

<sup>31</sup> « La poésie est une douleur profonde / Et le vrai chant / Ne vient uniquement que de la douleur de l'homme / [...] / Les grandes poésies / Sont muettes comme la grande douleur / Il fait donc preuve d'une ouverture d'esprit.» [Notre traduction]

## Bibliographie

- APM international (Agence de Presse Médicale), 2014, *La prescription médicale*, <[http://snii1971.fr/wpcontent/uploads/2014/01/la\\_prescription\\_medicale.pdf](http://snii1971.fr/wpcontent/uploads/2014/01/la_prescription_medicale.pdf)>. (11.01/ 2021).
- ARENDET Hannah, 1974, *Vies politiques*, Paris, Gallimard.
- BERNER Amandine, FICHTENTHAL Anne, DONNER Viviane, 2009, *Médecine de campagne : Immersion en communauté dans le jura*, Amandine.
- BOULGAKOV Mikhaïl, 1984, *Récits d'un jeune médecin*, Lausanne, Editions l'Âge d'Homme.
- CANGUILHEM Georges, 2013, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF.
- CLANCIER Georges-Emmanuel, 1973, *La poésie et ses environs*, Paris, Ed. Gallimard.
- GESLER Wilbert M., 1991, *The Cultural Geography of Health Care*, University of Pittsburgh Press.
- CONDRAU Gion, 1976, «Lebensphasen - Lebenskrisen – Lebenshilfen», in *Christlicher Glaube in moderner Gesellschaft*, TBd.6, Freiburg, Herder, p. 73-107.
- GRÜSSER Otto-Joachim, 1987, *Justinus Kerner (1786–1862). Arzt, Poet, Geisterseher; nebst Anm. zum Umland-Kerner-Kreis u. zur Medizin- u. Geistesgeschichte im Zeitalter d. Romantik*. Berlin, Springer.
- HEGEL Friedrich, 1997, *Cours d'esthétique III*, Traduction de Jean-Pierre LEFEBVRE et Veronika von SCHENK, Paris, Aubier.
- HO Burger, 1929, *Aus dem Kreise der Schwäbischen Romantik: Unveröffentlichte Briefe von Justinus Kerner*, Stuttgart, Calwer Verlagsverein.
- HUGO Victor, 1950, *La Légende des siècles*, Paris, Gallimard.
- KALITZKUS Vera, ABHOLZ Heinz-Harald, 2017, *Letzter Landarzt oder Arzt der Zukunft? Überlegungen zu den Kernwerten der Allgemeinmedizin anhand eines Buches über einen Landarzt*, Düsseldorf, Deutscher Ärzteverlag.
- KERNER Justinus, 2014, *Die lyrischen Gedichte*, Berlin, Berliner Ausgabe Verlag.
- LISADOR, 2017, *Médecin de campagne*, Atremanta, <https://www.atramenta.net>.
- LITTRE Emile, 1872, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette.
- GASPAR Lorand, 2017, *Poésie et médecine, en hommage à Monsieur Antonio Ferreira de Brito*, consulté le 13 décembre 2020 <sur <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/4378.pdf>>.
- MACIOCIA Giovanni, 2012, *La psyché en médecine chinoise*, Paris, Elsevier Masson.
- VALERY Paul, 1978, *Variété I et II*, Paris, Gallimard.